

La convention s'est ouverte à deux heures p.m., sous la présidence de Sa Grandeur Mgr. Larocque. Avant d'en commencer les procédures, M. L. V. Baudry, maire de la paroisse et préfet du comté de Shefford, a lu à Mgr Larocque une longue adresse de bienvenue au nom des paroissiens de Ste-Anne de Stukoly, de Notre-Dame de Bonsecours de Stukoly et de St-Joseph d'Ely. C'est la première fois que M. le Monseigneur visitait cette paroisse de puis sa création. Mgr Larocque a répondu d'une manière admirable, faisant voir qu'il porte un intérêt tout particulier à l'agriculture.

M. l'abbé Descarries a offert des remerciements à Monseigneur, puis la Convention a été déclarée ouverte par l'évêque.

M. Descarries, député de Jacques-Cartier, M. Checoyno député de Wolfe et M. Macdonald, député de Bagot, ont tour à tour porté la parole. M. Descarries a comparé les charmes des cantons de l'Est aux beautés des bords du St-Laurent, et il a fait voir d'une manière touchante le bonheur qu'il y a dans la culture de la terre.

M. P. S. Pollotier, président du cercle agricole d'Ely, a lu ensuite une adresse de bienvenue aux conférenciers.

Après cela, M. J. C. Chapais, sous-commissaire de l'Industrie laitière, a pris la parole. Le Rév. M. Côté, missionnaire agricole, M. Savaria, député de Shefford, M. Chs. Thibault, avocat, ont prononcé des discours. Les auditeurs ont pu recueillir une somme de connaissances précieuses des discours qui ont été prononcés à cette conférence. On dit que la Convention a été une des plus belles fêtes agricoles qui aient eu lieu dans cette partie de la province.

Correspondance.

QUESTIONS ET REPONSES.

Culture des fourrages verts.—Voilà une série de questions que nous pose le cercle de Normandie: Quel fourrage vert semer? comment? peut-on faire deux récoltes? doit-on entretenir la seconde?

Comment engraisser la terre appauvrie?—Voilà la première question à étudier. Avez-vous de la cendre? Elle ne doit pas être rare dans les terres neuves. Semez-en 10 à 20 minots à l'arpent et semez 1 1/2 minot de lentilles ou de vesces, 1/2 minot de pois et 1/2 de minot d'avoine ou de seigle du printemps. Celui d'automne semé le printemps serait peut-être meilleur—mais je ne l'ai pas essayé. Horsez et roulez parfaitement. Récoltez quand les gousses sont pleines, mais avant maturité. Foulez dans le silo le plus possible—on mélange le fourrage vert avec de la paille sèche dans la tasserie, ou faites sécher sur le champ. Les deux premiers moyens connus sont les meilleurs.

Ferez-vous une seconde récolte?—Les RR. DD. Ursulines de Roberval ont admirablement réussi à faire deux récoltes. Votre climat est semblable. Essayez. Ici la chose ne réussit pas. Si vous réussissez, je vous conseille de la faire manger aux animaux et de rapporter de la cendre sur votre champ. Cela vaudra mieux, et vous donnera infiniment plus de profit.

La gesso maritime du lac Saint-Jean.—Nous avons essayé de nouveau cette année une variété locale de cette espèce de pois sauvage. Le fourrage

ou est excellent et très considérable. Les pois sont très utiles à l'alimentation des animaux, mais c'est comme fourrage pour l'ensilage, ou comme mélange avec des pailles sèches que nous fondons le plus d'espérances sur ce précieux fourrage. Nous recommandons tout particulièrement à nos amis du lac St-Jean de produire le plus de graines possible de ce fourrage, qui mérite d'être essayé comme fourrage dans toutes les parties du pays. Nous leur recommandons aussi d'en essayer un peu, à la place des pois dans le mélange recommandé plus haut pour fourrage vert.

Plan économique d'étables.—Nos amis de Normandie n'ont pas perdu leur temps cet hiver, comme on le voit par les questions au sujet des plantes fourragères. Ils ont aussi discuté sur le mode le plus économique d'hiverner leurs vaches laitières, les bœufs et les jeunes animaux. Ils espèrent avoir trouvé un moyen économique de construction et d'entretien qui sera une vraie révolution, puisqu'ils n'attacheraient les vaches que pour les nourrir et les traire. Nous serons heureux de publier tous ces détails de leur projet, afin de le discuter à fond.

Hiverner le bétail sur son fumier.—C'est là une partie du projet discuté à Normandie. Cela a été pratiqué avec fruit ailleurs. Mais trois choses sont indispensables au succès: 1. Un système parfait de ventilation, afin que l'air reste pur, 2. une surabondance de litière, afin que les animaux soient toujours sèchement et les vaches laitières surtout en demanderont des quantités très considérables, enfin 3. des soins de propreté tous particuliers. Nous avons essayé de ce système, mais nous n'avons jamais pu nous procurer économiquement toute la litière nécessaire. En second lieu, le fumier s'accumule jusqu'à quatre pieds de hauteur pendant l'hiver et il faut des crèches mobiles, se levant au besoin, ce qui nous a donné passablement d'ouvrage. Nous attendons avec hâte les détails promis par le secrétaire du cercle Normandin—Albanol.

Clôture d'aubépines.—Le cercle agricole de Normandie et d'Albanol nous demande ce que nous pensons des clôtures d'aubépines, *tenelles* en remplacement de celles de cèdre qui, dit-on, manquent dans ces endroits. Nous croyons que pas un cultivateur sur cent ne prendra les peines nécessaires pour assurer le succès, et qu'alors on aura une clôture incomplète qui ne suffira pas à maintenir les animaux. En voici les conditions essentielles: 1. Semer les cenelles à l'automne dans une petite pépinière parfaitement préparée, nettoyée, engraisée comme un beau et bon jardin; 2. Entretenir le plant pendant deux ans avec tous les soins désirables, comme on le ferait de choux ou de carottes;

3. Transplanter dans la pépinière, après deux ans, par rangs espacés de 30 pouces et cultivés avec le plus grand soin, donnant à chaque plant un espace d'environ un pied sur le long du rang;

4. Faire un excellent fossé de ligne échantonnant parfaitement la terre;

5. Préparer un an d'avance le terrain à clôturer, l'amoussant profondément, le nettoyant et l'engraisant, comme pour une récolte de légumes;

6. Faire au cordeau un ligne bien droit une profonde rigole, de 13 à 14 pouces de profondeur, enlevant absolument tous les obstacles, roches, racines, etc., qui se trouvent dans la ligne de la clôture;

7. Remettre de la bonne terre dans la rigole et planter avec autant de précautions que si l'on plantait des pommiers, à 9 pouces de plant en plant si la terre n'est pas riche et jusqu'à 12 pouces d'espace, selon la richesse de la terre;

8. Ne pas faire de clôtures d'aubépines où la terre n'ait pas été parfaitement égouttée d'avance, à quatre pieds de profondeur;

9. Faire une bonne clôture temporaire qui devra durer au moins cinq ans, en attendant que l'aubépine ait acquis la force nécessaire pour résister aux animaux. N'oublions pas que s'il faut mettre des animaux dans le champ de la nouvelle clôture, il faudra protéger les jeunes plants des deux côtés, autrement on s'expose à voir on dommer la nouvelle clôture;

10. Sarcler de chaque côté pendant au moins deux ans, pour empêcher les mauvaises herbes de s'emparer du terrain et faire mourir l'aubépine;

11. Tailler chaque année les branches endommagées par la neige. Après quatre ans, tailler la clôture avec grand soin, pour qu'elle prenne de la force latérale et l'empêcher de monter en orgueil.

N'oublions pas que chacun des soins ci-haut indiqués est indispensable au succès, et la preuve c'est que dans notre province il n'y a pas une bonne vieille clôture d'aubépines sur mille de plantées autrefois. Qu'on ne crie pas à l'exagération. Nous nous rappelons du temps où les riches propriétaires des environs de Québec avaient près qu'à partout de belles jeunes clôtures d'aubépines. Eh bien, quo l'on compte aujourd'hui celles qui restent et sur tout celles qui résistent aux animaux. On verra que nous n'avons rien dit de trop.

Qu'en pensent nos lecteurs? l'aubépine va-t-elle remplacer nos clôtures en bois? Malheureusement, c'est la plante qui, malgré tout résiste mieux aux animaux.

Là où le cèdre manque il faut bien se servir d'autre bois. Nous conseillons la planche et les piquets préparés de manière à durer le plus longtemps possible. Nous en reparlerons dans le Journal.

Vache morte d'une entérite.—M. F. M., de Saint-Albert de Warwick écrit: J'avais une vache qui est tombée malade de ce que j'ai cru être la constipation; je l'ai soignée en conséquence, il ne passait rien qu'un peu de sang. Le lendemain elle a envoyé un veau, deux mois au moins avant son temps, le surlendemain, un autre. Je voudrais savoir de quoi elle est morte. A l'autopsie je n'ai trouvé que les gros intestins qui fussent malades, ils contenaient un peu de sang.

Réponse: Cette vache devait souffrir d'une entérite (inflammation d'intestins). Ce sont probablement les remèdes donnés pour combattre la constipation, laquelle accompagne toujours ces cas là, qui ont provoqué l'avortement en amenant des contractions de l'utérus. Un bon nombre de purgatifs ont cet effet particulier d'activer les contractions utérines.

Le traitement aurait dû être: administration des émoullents, (mucilage etc), et des antipyrétiques (Tr d'aconite de Fleming, 15 gouttes toutes les deux heures), diète au barbotage, rafraichisants de l'intestin (sulfate de soude, 2 onces toutes les 4 ou 5 heures, dissous dans l'eau tiède); continuer ce traitement aussi longtemps qu'il y aurait eu de la fièvre, ensuite un purgatif doux (huile de castor 6 onces, huile d'olive 12 onces, poudre de noix vomique 1 drachm). Ensuite beaucoup de prudence dans l'alimentation.

J. A. COURURE, M. V.

Effet d'une traite incomplète.—M. S. C. écrit que depuis quelques jours uno de ses vaches donne du lait caillé par un trayon lequel, d'ailleurs, ne donne presque plus de lait. Il désire connaître la cause de cette maladie et le traitement.

Réponse: La cause est l'inflammation des conduits et des réservoirs du lait de ce quartier du pis produit par la traite incomplète ou un coup plus ou moins violent sur ce quartier. La cause la plus ordinaire c'est la traite incomplète; le lait resté dans les réservoirs, s'y caille et s'y décompose, irrite la muqueuse qui les tapisse; l'inflammation qui s'y développe ensuite fait à son tour cailler le lait de sorte que l'effet devient la cause.

Traitement.—Malaxez toutes les 6 heures afin de détruire les caillots qui se sont formés dans les conduits; trayez durant un quart d'heure toutes les deux heures, quand bien même il ne sortirait d'abord rien du pis, frictionnez trois onces d'onguent gris double dans l'espace de trois jours, (un once par jour). Si ce traitement est bien suivi, le lait reviendra assurément.

J. A. COURURE, M. V.

Le prix du fromage.—On nous écrit: "Les cultivateurs canadiens sont devenus plus agriculteurs. Le cercle agricole de St-G., se demande pourquoi, sur les journaux français, le fromage d'Ontario est coté plus haut que le fromage de Québec, quand nous avons obtenu de si beaux résultats à Chicago.

La réponse est difficile à donner sans mettre en cause les acheteurs de fromage. C'est à eux à expliquer le problème. On a déjà dit que la quantité d'excellent fromage dans notre province était fort minime en comparaison du total produit. Cela était vrai avant l'organisation de nos syndicats de fromageries. Depuis leur nouvelle organisation les choses ont bien changé et leurs rapports sembleraient prouver que leur fromage s'est généralement vendu plus cher que celui des fabriques non syndiquées et généralement aussi bien qu'à Ontario, bien que certains acheteurs admettent avoir fait des transactions ténébreuses, pour dire le moins, de nature à ménager la position de certains propriétaires de fabriques non syndiquées. Le remède est: 1o. Dans les syndicats de fabriques, qui sont ainsi mis en mesure de produire un article constamment meilleur et plus uniforme;—2o. Dans l'adoption des ventes faites par un agent compétent, sur les marchés de Montréal ou de Québec, en vue d'obtenir toute la valeur du fromage. Souvent pour ménager en apparence un quart de cent par livre de fromage, les vendeurs perdent au moins le double, faute d'avoir pris les précautions nécessaires pour n'être pas trompés.

Essais de culture de la luzerne.—Le cercle agricole de Sh. comté de St-Maurice, demande: 1o où il pourrait se procurer de la graine de luzerne, 2o à quel prix et 3o combien de livres à l'arpent?

Rép.—1o. Chez tous les grands marchands grainetiers, entre autres, W Evans ou W. Ewing, à Montréal.—2o. 25 cents la lb.—o. 15 à 20 lbs par arpent.

La luzerne n'est pas une plante que nous recommandons, excepté pour essais dans des terres qui lui sont favorables. C'est une culture toute spéciale qui est plus exposée que les trèfles aux mauvais effets de la gelée, et qui est des plus souvent étouffée par les mauvaises herbes.